BIRMANIE

rêves sous surveillance

Grégory Cohen - Manon Ott

L'exposition de Photographies

Les yeux dans le monde

L’exposition

L’exposition Birmanie, rêves sous surveillance est le fruit d’un **travail photo réalisé entre 2004 et 2007** en Birmanie et sur la frontière thaïlando-birmane où vivent de nombreux réfugiés birmans. Les auteurs et photographes - Manon Ott et Grégory Cohen - livrent ici leurs regards sur la situation politique et sociale birmane, sur cette société marquée par plus de quarante années de dictature. Une attention particulière est donnée à ceux qui, à leur manière, résistent au quotidien contre ce système oppressif (journalistes, artistes, moines…).

L’ensemble du travail est publié dans le **livre *Birmanie, rêves sous surveillance* aux éditions Autrement** (Collection photo – Monde). Le livre est préfacé par Jane Birkin et Robert Ménard (Reporters sans frontières).
Ce livre est accompagné d’un cycle d’évènements destinés à mieux faire connaître la situation en Birmanie : conférences débats, expositions, projections de films.

Ce projet est organisé en partenariat avec **Amnesty International, Reporters Sans Frontières, la FIDH, Info Birmanie.**

L’exposition a été avec le soutien du laboratoire photo **Négatif +** (www.negatifplus.com) :

Contact pour inviter l’exposition : Manon Ott / + 33 6 81 86 01 32 / manon@lesyeuxdanslemonde.org

Planche 1

People's Desire - Rangoon, Birmanie - 2004-2006

4 photos 30x40cm et 8 photos 40x60cm

Planche 2

Triptyque de dos - Rangoon - 2005

3 photos 50x50cm

Planche 3

Témoignage Ludu Sein Win - Birmanie - 2005

1 photo 40x60cm et 1 photo 30x40cm

Big Brother is watching you

Témoignage de Ludu Sein Win, célèbre écrivain de Rangoon

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetuer adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor. Cras elementum ultrices diam. Maecenas ligula massa, varius a, semper congue, euismod non, mi. Proin porttitor, orci nec nonummy molestie, enim est eleifend mi, non fermentum diam nisl sit amet erat. Duis semper. Duis arcu massa, scelerisque vitae, consequat in, pretium a, enim. Pellentesque congue. Ut in risus volutpat libero pharetra tempor. Cras vestibulum bibendum augue. Praesent egestas leo in pede. Praesent blandit odio eu enim. Pellentesque sed dui ut augue blandit sodales. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae; Aliquam nibh. Mauris ac mauris sed pede pellentesque fermentum. Maecenas adipiscing ante non diam sodales hendrerit.

Ut velit mauris, egestas sed, gravida nec, ornare ut, mi. Aenean ut orci vel massa suscipit pulvinar. Nulla sollicitudin. Fusce varius, ligula non tempus aliquam, nunc turpis ullamcorper nibh, in tempus sapien eros vitae ligula. Pellentesque rhoncus nunc et augue. Integer id felis. Curabitur aliquet pellentesque diam. Integer quis metus vitae elit lobortis egestas.

Planche 4

Surveillance - Birmanie - 2005

1 photo 60x90cm, 1 photo 40x60xm et 1 photo 30x40cm

Planche 5

Témoignage Ludu Daw Ahmar - Birmanie - 2005

1 photo 40x60cm et 1 photo 30x40cm

«Mother», l'histoire du pays entre ses lignes

Témoignage de Ludu Daw Ahmar, doyenne des écrivains birmans

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetuer adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor. Cras elementum ultrices diam. Maecenas ligula massa, varius a, semper congue, euismod non, mi. Proin porttitor, orci nec nonummy molestie, enim est eleifend mi, non fermentum diam nisl sit amet erat. Duis semper. Duis arcu massa, scelerisque vitae, consequat in, pretium a, enim. Pellentesque congue. Ut in risus volutpat libero pharetra tempor. Cras vestibulum bibendum augue. Praesent egestas leo in pede. Praesent blandit odio eu enim. Pellentesque sed dui ut augue blandit sodales. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae; Aliquam nibh. Mauris ac mauris sed pede pellentesque fermentum. Maecenas adipiscing ante non diam sodales hendrerit.

Ut velit mauris, egestas sed, gravida nec, ornare ut, mi. Aenean ut orci vel massa suscipit pulvinar. Nulla sollicitudin. Fusce varius, ligula non tempus aliquam, nunc turpis ullamcorper nibh, in tempus sapien eros vitae ligula. Pellentesque rhoncus nunc et augue. Integer id felis. Curabitur aliquet pellentesque diam. Integer quis metus vitae elit lobortis egestas.

Planche 6

Propagande - Birmanie - 2006

6 photos 40x60cm

Planche 7

Témoignage de Mie Mie- Birmanie - 2005

1 photo 40x60cm

Agir en solo, crier en silence

Témoignage de Mie Mie artiste de Rangoon

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetuer adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor. Cras elementum ultrices diam. Maecenas ligula massa, varius a, semper congue, euismod non, mi. Proin porttitor, orci nec nonummy molestie, enim est eleifend mi, non fermentum diam nisl sit amet erat. Duis semper. Duis arcu massa, scelerisque vitae, consequat in, pretium a, enim. Pellentesque congue. Ut in risus volutpat libero pharetra tempor. Cras vestibulum bibendum augue. Praesent egestas leo in pede. Praesent blandit odio eu enim. Pellentesque sed dui ut augue blandit sodales. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae; Aliquam nibh. Mauris ac mauris sed pede pellentesque fermentum. Maecenas adipiscing ante non diam sodales hendrerit.

Ut velit mauris, egestas sed, gravida nec, ornare ut, mi. Aenean ut orci vel massa suscipit pulvinar. Nulla sollicitudin. Fusce varius, ligula non tempus aliquam, nunc turpis ullamcorper nibh, in tempus sapien eros vitae ligula. Pellentesque rhoncus nunc et augue. Integer id felis. Curabitur aliquet pellentesque diam. Integer quis metus vitae elit lobortis egestas.

Planche 8

Solitude - Birmanie - 2006

1 photo 60x90cm, 1 photo 40x60cm et 2 photos 30x40cm

Planche 9

Rangoon, Birmanie - 2005-2006

7 photos 40x60cm et 2 photos 30x40cm

Septembre 2003.
Suite à plusieurs lectures nous ayant marqués, nous partons en Birmanie avec ce désir de faire des images qui témoigneraient de la situation politique et sociale d'un pays que l'on connaît si peu. Pourtant, ce premier reportage peine à aboutir. Tout semble mis en scène pour donner l'illusion d'un pays paisible, celui des « mille pagodes ». Un certain nombre de lieux et de régions sont interdits d'accès aux étrangers : les abords de la maison d'Aung San Suu Kyi, les bidonvilles aux alentours de Rangoon ou encore les « zones de conflit » avec les minorités ethniques. L'envers du décor n'apparaît qu'à de rares occasions. Pourtant, quelques mots murmurés reviennent sans cesse : « censure », « peur », « surveillance », « silence » … La dissonance est frappante entre les récits qui nous sont livrés et les panneaux de propagande que l'armée birmane a érigés au carrefour des grandes avenues.

Certaines rencontres nous marquent particulièrement et nous incitent à revenir régulièrement en Birmanie entre 2003 et 2007 afin de recueillir des témoignages et commencer un documentaire photographique.

Au fil des séjours, nous comprenons que loin de rester dans la passivité face à l'oppression de ce régime militaire qui gouverne depuis 1962, une « résistance déguisée » s'organise chaque jour. Avec quinze noms de plumes différents et un recours constant aux figures de style, Ludu Sein Win multiplie les subterfuges pour contourner la censure. Il refuse de céder à la peur, mais il admet que ce sont parfois ses libertés les plus « intimes » qui lui échappent. « Ils voudraient même contrôler nos pensées ». Au quotidien, c'est aussi contre l'absurdité, que les auteurs sont contraints de se battre. Tableau interdit pour avoir utilisé de manière excessive la couleur rouge, condamnation à sept ans de prison des Frères Moustache pour avoir ironisé sur la corruption des forces de l'ordre au cours d'un spectacle. Par ces mesures coercitives, la junte espère décourager tout esprit de dissidence. Pourtant, à y regarder de plus près, entre les lignes ou en privé, un certain nombre d'attitudes et d'actions sont l'expression d'un non-conformisme politique. Aussi épars et anodins qu'ils puissent sembler, ces comportements n'en sont pas moins des signes de courage et d'insoumission. Le signe que, peu à peu, la dictature se fissure.

Ce sont donc ces cultures que le pouvoir s'atèle à démanteler mais qui renaissent, ces histoires de vie détournées mais pas détruites et ceux qui à leur manière résistent au quotidien qui retiennent notre attention. Nous oublions peu à peu notre désir de témoigner d'une situation politique pour privilégier l'aspect humain et personnel du vécu sous cette dictature.

En même temps que notre itinéraire en Birmanie est guidé par ces rencontres, nous déambulions dans les rues de Rangoon à la recherche de scènes et d'indices, de regards et d'attitudes qui exprimeraient notre propre ressenti vis à vis de ces histoires birmanes. Plutôt que de chercher à « capter la réalité », nous lui extirpons ce que nous en ressentons en la regardant. Les évènements ne sont pas spontanément signifiants. Comme un jeu de cartes discrètement jeté au sol, ils prennent leur sens parce que le regard se prolonge sur eux et s'y arrête en les photographiant.

Caractéristiques techniques de l'exposition

L'exposition comporte **42 photographies Noir et Blanc de différents formats.**

Les photographies sont accompagnées d'un texte de présentation du projet et du contexte birman ainsi que de 3 panneaux de témoignages.

40 m linéaires sont nécessaires pour acueillir l'exposition.
L'exposition étant modulable, il est également possible d'accueillir une version plus petite de l'exposition.

Un écran et un vidéo-projecteur peuvent également diffuser en boucle un diaporama photo-sonore apportant des clés de compréhension de la situation politique et sociale birmane. Cette projection peut avoir lieu dans un espace sombre du lieu d'exposition. (optionnel)

Photographies :
Tirages sur papier mat avec plastification souple mate, contrecollés sur DIBOND avec châssis dorsal.

Format des photos : 11 au format 30x40cm / 26 au format 40x60cm / 2 au format 60x90cm / 3 au format 50x50cm

Panneaux de textes :
- 1 panneau de présentation générale (format 60x90cm)
- 3 panneaux de courts témoignages accompagnant le tryptique « portraits de dos » (fomat 20x50cm)
- 3 panneaux de témoignage (format 60x90cm) :
    - Ludu Sein Win (célèbre écrivain et journaliste de Rangoon, ancien prisonnier politique)
    - Ludu Daw Ahmar (doyenne des écrivains birmans)
    - Aye Mya (artiste peintre)

Système d'accrochage :
Un système de clous et vis est le plus approprié. Cependant, il est également possible d'utiliser un système de cimaises.

Contact pour inviter l'exposition : Manon Ott / + 33 6 81 86 01 32 / manon@lesyeuxdanslemonde.org

Extrait d’un des témoignages présenté dans l’exposition :

Big Brother is watching you
LUDU SEIN WIN, JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN, RANGOON (*Témoignage recueilli entre 2004 et 2006)*

Nous avons toujours multiplié les précautions avant de nous rendre chez Ludu Sein Win. Guide de voyage à la main, de nombreux détours avant de nous engager dans l’allée qui mène chez lui et avant de retourner à notre hôtel. Selon lui, des agents des renseignements sont couramment postés au teashop situé en face de son domicile pour y surveiller les allers et venues. Nous n’avons jamais su si ces craintes étaient justifiées. Quoi qu’il en soit, Ludu Sein Win, lui, ne se soucie plus de la pression de la junte et choisit de témoigner à visage découvert.
Après l’indépendance du pays en 1947, il a rejoint les étudiants qui, dès le coup d’Etat du Général Ne Win en 62, ont protesté contre les nouvelles restrictions imposées sur la liberté d’expression et de regroupement. Son engagement politique lui a valu par la suite près de quinze années d’emprisonnement. En 1981, il fut libéré. Mais, suite aux tortures subies en prison et en centres d’interrogation, la partie droite de son corps est restée paralysée. «Malheureusement je ne suis pas le seul à avoir traversé de telles épreuves. C’est une histoire presque banale pour de nombreux prisonniers d’opinion, explique-t-il. Aujourd’hui, ces derniers sont encore plus de mille dans nos cellules. C’est pourquoi je dis souvent que notre pays est comme une grande prison.»
Comme d’autres opposants, Ludu Sein Win a voué sa vie à essayer d’impulser un changement de situation dans son pays. En tant qu’écrivain et journaliste, il ne cesse de chercher des moyens pour contourner la censure. Derrière son bureau, ce sont des monceaux d’ouvrages et de rapports qui s’entassent et qu’il a pris l’habitude de prêter à ses étudiants. Parmi ces livres, un certain nombre sont censurés ou « interdits » en Birmanie.

« Depuis que je suis sorti de prison, j’ai repris l’écriture. J’écris dans cinq hebdomadaires et une douzaine de mensuels sur des sujets de société et je donne régulièrement des interviews pour des radios qui émettent en birman depuis l’étranger. Bien sûr, c’est très dangereux, mais je ne peux pas abandonner. Si on cède à la pression du gouvernement alors on ne peut plus rien. C’est un combat de l’esprit.
Étant connu du bureau de la censure, je dois utiliser plus de quinze noms de plume différents. Il arrive parfois que les censeurs me reconnaissent. Dans ce cas, ils ajoutent un nouveau nom à leur “liste noire” d’écrivains et de journalistes.

Dans chaque nouveau texte, je dois redoubler d'imagination pour trouver des métaphores ou des images qui me permettent d'exprimer le fond de ma pensée sans être censuré. Les lecteurs comprennent bien, ils ont appris à lire entre les lignes. Plus personne ne croit à la propagande du gouvernement. Prenez la télé par exemple, à 19 heures tout le monde regarde les séries chinoises. À 20 heures, ce sont les informations du gouvernement. Les gens éteignent leur télé et allument leur radio. Les services birmans de la BBC, VOA, DVB ou RFA sont pour nous l'un des seuls moyens d'avoir des informations fiables. Nous sommes condamnés à écouter des radios étrangères pour savoir ce qui se passe dans notre propre pays. Même si l'écoute de ces radios peut être punie de plusieurs années d'emprisonnement, vous pouvez être sûr de trouver un poste de radio dans chaque foyer.

Nous vivons dans un véritable décor "orwellien". Nous ne pouvons pas dire ce que nous voulons, ni lire ce qui nous plaît. Le gouvernement voudrait même contrôler nos pensées. Nous ironisons parfois en disant que George Orwell était un visionnaire car il a écrit une trilogie sur notre pays. Le premier volet de sa trilogie est Une histoire birmane dans lequel il retrace son expérience en tant qu'officier dans l'armée britannique pendant la période coloniale. Vient ensuite La Ferme aux animaux, dans lequel la prise de pouvoir des animaux face aux hommes et la révolution socialiste qui tourne mal nous rappellent le coup d'État du général Ne Win. Aujourd'hui, nous vivons dans 1984. Nous craignons en permanence d'être écoutés, d'être observés. Dans chaque teashop, dans chaque restaurant ou dans chaque pagode, Big Brother nous surveille. Bien sûr ils ne peuvent pas entièrement contrôler nos vies, mais la peur est intériorisée et c'est elle qui nous dirige.

J'ai décidé de donner des cours privés, car je voulais faire mon possible pour apprendre aux jeunes à penser et à juger par eux-mêmes. Le gouvernement fait tout pour les en empêcher. Aucun élément ne leur est donné pour comprendre le monde qui les entoure – ni livres, ni presse indépendante… J'ai l'impression que les jeunes de notre pays ne rêvent plus. C'est un fait qui m'attriste profondément. La classe d'anglais que j'ai ouverte m'a toujours servi de prétexte. Je n'ai jamais réellement enseigné cette matière. Comme certains le disent, j'ai plutôt essayé d'ouvrir les yeux et les oreilles de mes étudiants. Je leur parlais souvent de politique, mais surtout j'essayais de faire en sorte qu'ils se forgent leurs propres opinions. Les jeunes sont notre seul espoir. C'est la raison pour laquelle je travaille avec eux.

À l'indépendance, l'éducation était d'un bon niveau et la littérature birmane rayonnait dans toute l'Asie. La Birmanie était un des pays les plus riches de la région et du point de vue de notre production alimentaire, nous étions autosuffisants et pouvions même exporter. Mais aujourd'hui l'éducation est au plus bas et notre pays a été relégué au rang des pays parmi les moins avancés.
Ces quarante années de dictature ont tout anéanti. Vous n'avez pas besoin de chercher loin pour vous en rendre compte. Regardez dehors. Il y a des bus qui datent de la Seconde Guerre mondiale. Dans la plupart des teashops, vous trouvez des enfants qui travaillent.
Les gens n'en peuvent plus. Nous sommes assis sur de la dynamite qui pourrait exploser à tout moment. »

Le livre

Photographies et textes de Grégory Cohen & Manon Ott
Illustrations de Mathieu Flammarion
Préface de Robert Ménard & Jane Birkin
176 pages - 25 euros - éditions Autrement

Manon Ott et Grégory Cohen se rendent en Birmanie depuis 5 ans avec le projet de rendre compte de la vie quotidienne des Birmans sous la dictature et des formes de résistance qui s'organisent. Le livre est constitué d'une série de rencontres : des
artistes, des journalistes, des écrivains qui, sur place ou en exil, inventent une protestation camouflée, des moines, des commerçants, des habitants qui témoignent de leurs conditions de vie et de leurs parcours depuis 20 ans. Différentes voix forment le récit : photographies, témoignages, portraits... En contrepoint de ces rencontres, les illustrations et les collages en quadrichromie de Mathieu Flammarion reconstituent l'univers de la répression et de la censure qui forment la toile de fond du voyage.
Le statut du document, de ce qu'on peut montrer et dire ou ce qu'on doit maquiller, la responsabilité de l'auteur devant la réalité restituée habitent le documentaire de part en part. Les témoignages montrent aussi ce que la répression tue de l'humanité et comment la résistance est une question de survie ; la référence à Orwell dans 1984 est omniprésente dans les esprits.

Le livre est découpé en 4 chapitres :
ch. 1 People's desire
ch. 2 Histoires de résistance
ch. 3 Entre survie et guérilla
ch. 4 Zone frontière

Les photographes

Manon et Grégory sont tous deux photographes et cinéastes documentaristes. Ils travaillent ensemble sur de nombreux projets et résident à Paris.

En parallèle de recherches en sciences sociales, ils ont suivi des formations en photographie et en cinéma documentaire. Le premier film de Manon, « Yu », un documentaire noir et blanc sur le parcours solitaire de Yu, une jeune demandeuse d'asile birmane venant d'arriver à Paris, a été sélectionné dans plusieurs festivals internationaux (Cinéma du réel, FIPA…). Grégory est notamment l'auteur du film « Petits aménagements avec l'Occident », un documentaire qui questionne la rencontre entre deux cultures et tous les malentendus qui en découlent à travers le quotidien d'un moine bouddhiste vivant en France

Leur double formation les a menés vers une démarche documentaire en photographie comme en cinéma avec ce désir de réfléchir au travers des images sur des enjeux contemporains de nos sociétés, de s'interroger sur le rôle des images et sur la question du regard, sur la place de celui qui « regarde » et sur son rapport à l'Autre.

Aujourd'hui, ils travaillent en tant que co-réalisateurs sur le long métrage "Derrière les temples de l'Inde moderne" soulevant la question des populations déplacées par les grands barrages en Inde et sur un projet de film en Birmanie.

En 2003, ils ont fondé avec d'autres photographes et cinéastes documentaristes le collectif Les yeux dans le monde.

Les yeux dans le monde
2, rue Quincampoix
75 004 PARIS
Tel : 01 48 04 53 52 / 06 83 86 23 00

L'association Les yeux dans le monde organise diverses manifestations alliant information et expression artistique : expositions, projections et festival de documentaires… Nous essayons ainsi de soutenir et diffuser la création documentaire. Dans une époque saturée d'audio-visuel, les images sont à penser. Notre projet est donc parti d´une réflexion sur le pouvoir évocateur des images et des formes artistiques, sur leur aptitude à interroger nos sociétés. Et, en retour, sur leur capacité à créer des liens et de la conscience politique. Nous organisons notamment chaque année le Festival ItinErrance à Paris.

Le collectif réunit une douzaine de membres (photographes, cinéastes, dessinateurs et chercheurs) autour du désir d'explorer les relations fécondes entre la forme artistique et la démarche documentaire. Nous plaçons au centre de nos préoccupations la question du point de vue. Nos «yeux dans le monde» ne cessent d'en rencontrer d'autres ; ces regards se complètent, se confrontent... se questionnent toujours.

www.lesyeuxdanslemonde.org

Contacts

Manon Ott
+ 33 6 81 86 01 32
manon@lesyeuxdanslemonde.org

ou

Grégory Cohen
+ 33 6 83 86 23 00
greg@lesyeuxdanslemonde.org

Plus d’informations sur:
www.projet-birmanie.com